



Rome 5 Avril

1497

Chère marquise

Merci et merci encore de vos deux lettres de vos trois envois de journaux et de toutes les coupures qui m'ont permis, je crois, de lire tout ce qui a paru d'intéressant dans la presse française. Le qui se passe sur le front, à Paris, en province témoigne d'un courage admirable, d'une superbe résolution de ne se laisser abattre par aucun revers, aucune perte, aucun deuil. J'ai la ferme confiance que ces grands sacrifices n'auront pas été faits en vain et conduiront à une paix glorieuse. Mais il faut nous armer d'une inlassable patience, car cela ne sera pas long, même si, comme j'y compte, l'Etat ne se décide à intervenir.

Le moment de la grande résolution semble approcher. Il est difficile de connaître les

intentions du gouvernement. Ce sont des mystères ou trois initiales seulement sont écrites: le tri, La Landra et Sonnino. Celui-ci reste impenétrable même à ses collègues. On raconte qu'en se levant il fait: Hum, hum, qu'on lui dit: Ma... et le soir: Forse, et qu'on ne peut tirer de lui autre chose. C'est un singulier contraste que celui d'un ministre facile et décidé, fils d'un juif et d'une anglaise, formé avec la foule des politiciens chiachieroni. Mais si le ministère se fait, les faits parlent assez clairement par eux-mêmes. On a nommé hier un nouveau chef de état major. Porro qui a suivi la chute de Giolitti avait refusé le portefeuille de la guerre parce qu'on ne consentait pas à lui accorder en même temps 600 millions pour réorganiser l'armée... Les 600 millions ont été depuis huit mois largement dépensés. C'est certainement le double qu'il a fallu dépenser. Malgré la censure on sait que les régiments sont peu à peu, sans fracas et sans portés vers la frontière nord-est. On m'assure qu'il y a déjà huit cent mille

1198
hommes concentrés dans le Milanais, la Toscane
et l'Emilie. Au moment où les Levaghieri ont
quitté Rome, le roi qui est venu à leur caserne
prendre congé d'eux, leur a tenu ce langage
significatif: Vous avez, a-t-il dit en substance,
été commandés autrefois par mon grand
père et vous vous êtes couverts de gloire. Bien
tôt c'est sous mes ordres que vous servirez, et
je compte que vous vous conduirez de même.
Au revoir. (A libedero). Le Directeur des
Beaux Arts est parti pour Venise la Belle-
-carni fragile, hélas, que belle-jour y mette
les objets d'arts en sûreté. Mais comment
protéger St Marc et le Palais des Doges contre
les bombes des aviateurs?

Ce pendant tous ces préparatifs, toutes
ces précautions si impliquent pas l'immi-
nence d'une action décisive. On se met plu-
tôt en mesure de résister à une attaque
aussi que des austro allemands, qui pourraient
se produire. On a même des raisons de craindre
que la neutralité Suisse ne soit violée par

les impériaux, tout au moins du côté des Grisons. Mais si l'ennemi ne précipite pas la rupture, l'Italie attendra encore. Elle attendra, parce qu'elle doit, avant de faire la guerre, négocier un gros emprunt, qu'elle s'empare de ses richesses son armement et exerce tous ses artifices à la manufacture compliquée des nouveaux canons, qu'elle préfère aussi faire fondre les neiges qui bloquent les passes des Alpes. Donc, c'est prudent de temporiser, de retarder encore la rupture jusqu'en Mai.

Tous me direz: Et si dans son territoire, l'Autriche, sur les instructions du Kaiser, finit par céder? Elle ne pourra pas céder sans péril. Car le gouvernement français acquiesce à la grande politique. Il s'agit de barrer définitivement au germanisme la route de l'Adriatique en s'assurant de Trieste et de Pola, qui menacent Venise. Il faut aussi, en rétablissant l'héritage des

doigt sur la Côte dalmate, coupant le
Périd slave, car il serait dange-reux de
laisser subsister les abris d'encore une
grande Serbie, chente du colosse russe.
Boulogne, Trente, Trieste, l'Isère, la Dol-
maie, les Habsbourg ne pourraient se
laisser se pointer à ce point. Et encore
je n'ai rien dit des ambitions italien-
nes en Crise Mineure...

On voit peu à peu se convertir les
"neutralistes"; la grande majorité de
la nation en est arrivée à considérer la
guerre comme une nécessité fatale. Les
derniers défenseurs du pacifisme ^{à ou figure} ~~français~~
cependant en appui au Vatican, en
les cléricos réactionnaires continuent à
prêcher l'abstention. Car, disait un des
chefs de l'union catholique, si Victor Em-
manuel est vainqueur, le prestige de la
maison de Savoie en sera raffermi; s'il
est battu, ce sera la révolution. L'une es



L'autre alternative paraît aussi à la
prospérité également redoutable.

Voilà où nous en sommes, où attend
ou escompte, ou espère. Mais la balance
des braves reste une grosse inconnue qui
pose un terrible point d'interrogation...

J'espère que la répétition même
d'émotions incessantes a fini par vous
les rendre moins sensibles et que la
beauté de la nature vous console un
peu des horreurs que commettent les
hommes. Le seul plaisir que nous faisons
la guerre est de parler d'elle avec des
amis sympathiques et celui-là
au moins vous le conservez. - Mais
souvenez-vous au pèlerin que vous accom-
pagnerez dans vos pérégrinations et
nulle chose affectueuse si un témoin
de contre bande. Si vous

Bien curieuse la rencontre avec l'officier
flamand dont le nom est inconnu.